## **EDITORIAL**

## La mer... dans tous ses états

Homme libre, toujours tu chériras la mer.

Charles Baudelaire

Evoquant l'espace géographique et l'une des références historiques et culturelles majeures du Portugal, le numéro inaugural de *Carnets, revue électronique d'études françaises*, soutenue par l'Association portugaise des études françaises (APEF) avec l'appui de l'Ambassade de France, s'est proposé de célébrer *la mer... dans tous ses états*.

Espace de circulation symbolique entre cultures, la mer a été aussi, et depuis toujours, le témoin ou l'acteur du rapprochement enrichissant, de l'écart définitif ou de la disparition irrévocable de combien d'êtres et de civilisations. Les désastres effrayants ou les paysages maritimes sublimes ont inspiré l'imaginaire romantique d'une façon unique. Sous l'éclat des jeux de lumière impressionnistes qui éveillent, par leurs reflets nuancés, notre sensibilité, ou drapée dans des atmosphères symbolistes qui nous invitent à une autre expérience du réel, la mer, qui garde encore de nos jours ses secrets dans un monde où l'inconnu semble ne plus avoir de place, ne cesse d'inspirer artistes, hommes de lettres, scientifiques ou écologistes. Plateau de conflits sanglants que l'histoire politique a scellés dans ses abîmes les plus profonds, la mer est en outre devenue de nos jours un espace économique qui sollicite notre attention, dans la préservation, éthiquement engagée, de son équilibre naturel et de sa diversité biologique.

Revue thématique, *Carnets* a souhaité, dans son premier numéro, bâtir des ponts entre des champs de recherche apparemment éloignés, dont la mer – espace réel ou imaginaire, espace de désir ou lieu de hantise, espace avant tout de *liberté* – aurait permis la mise en valeur d'une éventuelle complémentarité.

C'est ainsi que Daniel-Henri Pageaux nous fait entendre le mouvement des vagues qui scandent le temps de la tradition et celui de la modernité, dans des rythmes où la poésie antillaise et celle d'Alain Lorraine se font parfois l'écho autour de thèmes que son analyse rend prégnants, attentive aux suites postcoloniales des situations évoquées, ou que, fidèle aux présupposés comparatistes, Álvaro Manuel Machado réunit deux écrivains-phare de la littérature portugaise et française – Antero de Quental et Victor Hugo - autour du mythe de Prométhée.

La lecture de proximité entre *To the Lighthouse* et *The Waves*, de Virginia Woolf, et *L'Amour l'Automne* du contemporain Renaud Camus, inspire avec bonheur le traitement du thème maritime par Valérie Scigala. Annick Gendre nous invite, à son tour, à lire un autre romancier contemporain, Jean Lods, et à pénétrer l'imaginaire maritime qu'il dessine entre la Mer du Nord et l'Océan indien. L'extrême contemporain dicte le choix d'Anne Aubry, sensible à la voix féminine, engagée, de l'écrivaine médecin algérienne Malika Mokkedem, et de José Domingues de Almeida, qui interroge la technique narrative de Francis Dannemark, au profit de la vision particulière sur la Belgique contemporaine qui se dégage de l'œuvre fictionnelle de l'écrivain. Originaire d'un pays situé au centre

de l'Europe, Nicolas Bouvier a été tôt séduit par l'appel irrésistible du voyage; son œuvre en témoigne, conçue au plus profond de son cœur et de son corps. Lénia Marques suit l'itinéraire de l'auteur suisse de *Le Poisson-scorpion*, en quête des signes maritimes qui ponctuent le récit de l'expérience sans doute la plus aiguë de l'écrivain. À l'opposé du séjour douloureux de Nicolas Bouvier dans l'île non nommée de Ceylan, la 'promenade au bord de la mer' est constituée en *topos* d'écriture par Florence Godeau, qui fait défiler devant le lecteur les figures romanesques emblématiques du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle européen. Une mer qu'avait sillonnée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle "le jeune commandeur de Prévost", évoqué par Ana Alexandra de Carvalho, ou qu'Ana Clara Santos s'est proposée de traiter sous le signe de la 'métaphore liquide' dans le roman d'Emile Zola, *La Joie de vivre*.

"Passeurs d'eau" – pour reprendre le titre d'Emile Verhaeren que Maria de Jesus Cabral a choisi pour témoigner du tournant poétique en Belgique francophone de l'entre-deux siècles – les articles signés par Christopher Auretta et par Emmanuel Chevet le sont également, en ce qu'ils ouvrent *Carnets* aux sentiers du dialogue entre la poésie et la science (António Gedeão et Sadi Carnot), la poésie et la musique (Jorge de Sena et Claude Debussy) pour le premier, et les contours de l'histoire et de l'imaginaire historique, pour le second, qui nous invite à découvrir les origines de Saint-Malo, perdues dans le temps d'un imaginaire maritime envoûtant. Lieux communs où l'esprit créateur de João Pedro Oliveira se répand dans les accords inusités de ses compositions électroacoustiques réputées, que les images de Paulo Bernardino conjuguent, dans un corps sémiotique unique, au croisement de formes d'expression qui convergent, d'une façon enrichissante et novatrice, dans l'approche thématique.

Le numéro inaugural de *Carnets* – profitant des caractéristiques technologiques de la revue – s'est ainsi proposé de stimuler de nouveaux espaces de recherche et de nouvelles formes de communication de cette recherche, fidèle à l'idée de voyage souvent associée aux "carnets" qui donnent le titre à cette publication; fidèle aussi aux forces mouvantes qui caractérisent, en permanence, les océans, et qui nous interpellent sans cesse.

Ce numéro s'inscrit dans les espaces interstitiels qui se dessinent à la frontière de nouvelles formes de sensibilité et d'intelligence du monde globalisé qui est le nôtre, dont le processus constitutif a débuté justement par les nouveaux sillages frayés en mer dès le temps des "navigateurs"; un vaste univers ayant en partage, avec toutes les langues du monde – la (ou les) langue(s) française(s), et la mer... dans tous ses états et façons de la dire.

Carnets souhaite contribuer à la valorisation des études humanistes, en accentuant leur vocation interdisciplinaire.

Merci à tous d'avoir rendu ce projet possible!

MARIA HERMÍNIA AMADO LAUREL Universidade de Aveiro, janvier 2009